

Gérard de Cortanze
Gérard de Cortanze Littératures
Gérard de Cortanze Littératures
1951-2011 Anthologie
Gérard de Cortanze Littératures

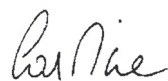
Julien Green Henri Troyat Jean Giono
Jules Roy Louise de Vilmorin Marcel Brion Hervé Bazin
Jacques Perret Joseph Kessel Alexis Curvers
Jena Dutourd Gilbert Cesbron Denis de Rougemont
Christian Murciaux Francoise Mallet-Joris Maurice Druon
Jean Cassou Jean Cayrol Eugene Ionesco
Jean-Jasques Gautier Antoine Blondin Marguerite Yourcenar
Paul Guth Felicien Marceau François Nourissier
Anne Hébert Leopold Sedar Senghor Pierre Gascar
Daniel Boulanger Marcel Schneider Jean-Louis Curtis
Christine de Rivoyre Jacques Laurent Patrick Modiano
Francoise Sagan Dominique Fernandez Yves Berger
Jean Starobinski Béatrice Beck Gilles Lapouge Jean-Marie Rollart
Hector Biancotti Paul Guilmaud Angelo Rinaldi
J.-M.G.L. Clezio Pierre Combescot Pascal Quignard
Diane de Marguerite Marie Claire Blais Philippe Jaccottet
Philippe Beaussant Andrei Makine Philippe Sollers
Jacques-Pierre Amette Jérôme Garcin Pierre Mertens
Dominique Bona Julien Green Henri Troyat
Jean Giono Jules Roy Louise de Vilmorin Marcel Brion
Hervé Bazin Jacques Perret Joseph Kessel Alexis
Curvers Jena Dutourd Gilbert Cesbron Denis de Rougemont
Christian Murciaux Francoise Mallet-Joris Maurice
Druon Jean Cassou Jean Cayrol Eugene Ionesco
Jean-Jasques Gautier Antoine Blondin Marguerite Yourcenar
Paul Guth Felicien Marceau François Nourissier
Anne Hébert Léopold Sédar Senghor
Pierre Gascar Daniel Boulanger
Marcel Schneider Jean-Louis Curtis
Christine de Rivoyre Jacques Laurent
Patrick Modiano
Francoise Sagan Dominique Fernandez
Yves Berger Jean Starobinski
Béatrice Beck Gilles Lapouge Jean-Marie Rollart
Hector Biancotti

Depuis le milieu du siècle dernier, les Conseils qui ont progressivement formé la Fondation Prince Pierre de Monaco poursuivent leur mission de soutien et de diffusion de la création contemporaine, littéraire d'abord, puis musicale, et enfin en arts plastiques.

En 2011, le plus ancien des prix, le Prix littéraire, atteint son soixantième anniversaire. Pour le marquer, la Fondation Prince Pierre a souhaité que soit publié un ouvrage traitant de ce sujet central qu'est la création, quel que soit son domaine d'expression particulier.

La parole a été laissée aux auteurs lauréats de la Fondation, à travers un éventail considérable d'extraits de leurs œuvres, éventail qui témoigne à la fois de l'exceptionnelle richesse du palmarès de ces soixante dernière années et de la permanence quasi-obsessionnelle du questionnement créateur.

Ce recueil offre ainsi une belle et large vision de la démarche artistique menée dans différents domaines, expérience que mon grand-père, le Prince Pierre, a toujours ardemment souhaité encourager et faire connaître.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'La Princesse' in a cursive script.

Le Princesse de Hanovre

Littératures
1951-2011 Anthologie

Littératures 1951-2011 Anthologie

Réalisée par Gérard de Cortanze

60^e anniversaire du Prix Littéraire
Prince Pierre de Monaco



FONDATION PRINCE PIERRE
DE MONACO

 éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBN : 978-2-268-07215-9

ISBN pdf : 978-2-268-00396-2

INTRODUCTION

LES EXILÉS

*« L'univers de l'écrivain ne naît pas de l'illusion
de la réalité, mais de la réalité de la fiction. »*

J.-M.G. Le Clézio

Depuis l'attribution du premier Prix Littéraire Prince Pierre de Monaco à Julien Green en 1951, soixante années se sont écoulées durant lesquelles soixante écrivains ont été primés, offrant chacun un regard particulier sur la création littéraire en langue française, apportant des réponses partiales, partielles, nécessaires aux questions qu'ils se posaient. Chacun des textes rassemblés dans cette anthologie constitue une réflexion sur l'art de raconter des histoires et d'être dans son siècle, pièces plurielles d'un puzzle aux multiples facettes, et qui a pour nom *littérature*.

Durant ces soixante années, la société française a profondément changé et le monde dans lequel elle s'inscrit a subi de profonds bouleversements. Tout choix génère des exclusions, toute liste des absences. Il eut été facile de constituer notre anthologie en nous contentant de prendre quelques pages de chacun des livres grâce auquel l'auteur avait été primé et de suivre un classement abécédaire. C'eut été oublier que le Prix Littéraire Prince Pierre de Monaco couronne une œuvre et non un livre. C'eut été aussi restreindre le champ de réflexion offert par ces soixante années de création littéraire.

Nous avons opté pour une classification thématique : arts, enfance, histoire, écrire et lire, littérature, musique, théâtre, voyages. Ces thèmes sont à prendre au sens propre et au sens figuré. Ces thèmes dilatent les perspectives, rappellent combien le champ de la littérature – que nous pourrions aussi écrire *chant* – est vaste, et ouvre à un univers sans cesse en expansion. Ainsi un romancier peut se faire essayiste pour parler de peinture, un poète aborder le thème de la musique, un écrivain créer un personnage de fiction qui évoque sa propre enfance, bien réelle, un critique théâtral plonger dans les eaux profondes du roman, un narrateur emblaver le champ du politique. On peut tout dire en écrivant, avec pour seul devoir d’aborder son époque, de la sentir vibrer en soi, mais sans jamais capituler devant la vérité. Les mots servent à inscrire le temps dans la conscience des hommes, à témoigner, à fabriquer des paraboles. Dans l’envahissement et la recherche d’autres voyages.

«Que peut la littérature?» Cette question ancienne qui fit en son temps couler beaucoup d’encre reste aujourd’hui d’actualité. Nous pourrions la compléter en nous demandant quelle est la place de l’écrivain dans ce cheminement créatif dont Italo Calvino soutient qu’il doit pour vivre se fixer des objectifs démesurés. Position de principe qui n’est pas sans rappeler cette aspiration célèbre que le général De Gaulle attribuait à la France et que nous pourrions, utilisant la paraphrase, exiger de la langue française, puisque notre anthologie rassemble des écrivains s’exprimant tous dans ce vecteur linguistique : la langue française, telle qu’est elle, parmi les autres, telles qu’elles sont, sous peine de danger mortel, se doit de viser haut et de se tenir droite.

Cette exigence est intrinsèque à tout acte de création. Tous les créateurs, qu’ils soient narrateurs ou non – bien que dans le cadre de cette anthologie se soient les *narrateurs* qui retiennent avant tout notre attention – vivent dans ce que l’écrivain argentin Juan José Saer appelait l’«épaisse forêt du réel». C’est dans cette «forêt» que se déplace l’écrivain, c’est-à-dire, à nos

yeux : celui qui crée une œuvre propre, qui possède un discours unique, personnel, et qui, d'une certaine façon ne représente que lui-même.

L'écrivain Pierre Benoit, dont on fêtera l'année prochaine le cinquantième anniversaire de la mort, assurait que l'exotisme de ses romans n'était qu'un cadre qui lui permettait d'installer une tragédie narrative mais qu'en réalité ses quarante-trois romans, écrits en quarante-trois ans, n'étaient que le recensement d'une expérience intérieure. À lire le palmarès du Prix Prince Pierre de Monaco, force est de reconnaître que ses lauréats, tout en parlant du monde qui est le nôtre, ne représentent qu'eux-mêmes. Voilà sans doute le principal paradoxe de la littérature : nous parler de l'homme alors que l'univers donné à lire au lecteur n'est que celui d'une individualité ; et que cet univers est d'autant plus puissant que l'individualité est davantage comme refermée sur elle-même.

Voilà une bien étrange histoire que celle de cette littérature qui pour nous parler de l'autre se doit de s'enfoncer dans l'univers intime, personnel, de celui qui la pratique. Le Clézio dit à juste titre qu'un livre ne sert finalement qu'à cacher au lecteur ce qu'il ne doit pas savoir, ce qu'il ne doit pas voir. L'auteur se doit de se cacher et dans le même temps de faire que ce masque le dévoile. Nous parlons ici de l'écrivain rigoureux capable de nous parler de notre passé et de notre futur, de penser sa pratique et de faire en sorte que les choses les plus profondes soient dites avec une apparence de légèreté.

Dans *Pereira prétend*, Antonio Tabucchi écrit ceci : « La philosophie donne l'impression de s'occuper seulement de la vérité, mais peut-être ne dit-elle que des fantaisies, et la littérature donne l'impression de s'occuper seulement de fantaisies mais peut-être dit-elle la vérité. » C'est fondamental. Hemingway, grand lecteur de Kipling, aimait à rappeler ce mot d'ordre de l'auteur du *Livre de la Jungle* : « Procurez-vous vos faits et déformez-les. » Il s'agit là d'une position théorique d'écriture, que nous retrouvons dans tout œuvre digne de ce nom. L'écrivain, tapi dans l'ombre,

observe, note, se documente, rassemble des archives, dresse une liste, constate puis transpose. C'est-à-dire sauvegarde sa spécificité, et jamais ne se met dans le moule de son temps. Nous pourrions presque avancer la ligne directrice suivante : un créateur ne représente vraiment son époque que s'il la contredit. Un créateur, c'est un peu comme un saumon : il remonte le fleuve à contre-courant et est toujours solitaire.

Prenons un exemple : Marcel Proust et Robert de Montesquiou. Tous deux appartiennent aux mêmes catégories historiques, sociales et culturelles, fréquentent les mêmes salons, subissent les mêmes influences, viennent de la même histoire. Pourtant, le premier est l'un des plus grands écrivains français de son époque, tandis que le second n'est qu'un honnête copiste. Proust crée un univers, dénonce, renie, s'enfonce dans la description d'un microcosme auquel il concède une valeur universelle. Montesquiou, décrivant le même microcosme, ne fait rien d'autre que de représenter celui de ce monde de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie française de la Belle Époque dont il est – tout comme Proust – issu.

Nous revoilà à notre point de départ et à notre question : que peut la littérature ? Ou : que doit pouvoir la littérature ? En 1951, de mauvaises langues annonçaient la fin du livre. Soixante ans après, les tenanciers de l'ordre numérique prédisent l'extinction prochaine du livre papier. Voilà encore un faux débat, que notre époque de masques et de chausse-trapes fabrique avec délectation. Nous ne croyons pas en une telle mort annoncée. Jean-Paul Sartre affirme, dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, que si le monde peut se passer de littérature « il peut se passer de l'homme encore mieux ». C'est un sophisme lequel, comme tous les mensonges, joue de la provocation et dit une part de la vérité humaine. À lire les textes très variés, divers, parfois opposés, utilisant des formes littéraires différentes pour nommer le monde, on sent bien que la littérature est indispensable à l'être humain, le fait exister comme, d'une certaine façon, il fait exister le monde – en le nommant. Ernest Hemingway, qui reste

à nos yeux un des plus grands écrivains de tous les temps, prétendait que le premier devoir de l'écrivain est la sincérité, qu'en «brasseur de fictions», il doit puiser ses sujets dans sa propre expérience, en un mot que, sans sombrer ni dans la naturalisme ni dans le réalisme, sans faire preuve non plus de hardiesses inutiles, «tout en étant fidèle à ce qu'il sait de la vérité», il se doit d'être original, et que la seule façon de l'être, c'est d'«être soi-même».

C'est une vérité qu'il nous faut méditer. Hemingway fait partie de ces écrivains qui écrivent non comme ils le peuvent ou le veulent, mais comme ils le doivent : comme Edgar Poe, comme Hawthorne, comme Melville. Hemingway écoute son démon personnel, qu'on peut aussi appeler son intuition ou son sens de la vie. Les écrivains présents dans cette anthologie semblent, pour beaucoup, avoir retenu les leçons de l'auteur du *Vieil homme et la mer*...

Nous ne voudrions pas terminer cette introduction sans rendre un hommage particulier au premier lauréat du Prix Prince Pierre de Monaco : Julien Green. Américain en terre de France, Français en territoire américain, il est, pour reprendre le titre d'un de ses romans du sud, un «éternel expatrié». C'est cette position à jamais inconfortable qui donne à son œuvre une dimension unique, pleine de force et de nostalgie. À jamais séparé de sa famille et de lui-même, Julien Green concentre à nos yeux tout ce qui fait l'essence même de l'écrivain, plongé dans son écriture, incurablement. Un expatrié qui donne aux hommes une patrie, un héros sans terre qui procure aux êtres humains un havre où exister. Écoutons-le : «L'expatrié est de retour, mais de l'autre côté de l'eau on l'appelle maintenant l'expatrié de sa terre d'origine. Ainsi, il est toujours expatrié de deux patries et la vie s'écoule et il attend l'âge où il se sent l'expatrié du monde tout court.»

Gérard de CORTANZE

**PRIX LITTÉRAIRE
PRINCE PIERRE DE MONACO,
1951-2010**

- 1951 Julien Green, extrait de *Souvenirs des jours heureux*, Flammarion, 2007, p. 233-251.
- 1952 Henri Troyat, extrait de *Tant que la terre durera*, Le Livre de Poche, 1947, 1966, p. 24-32.
- 1953 Jean Giono, extrait de *Homère à Machiavel*, Gallimard, 1986, p. 17-21, et des *Trois arbres de Palzem*, Gallimard, 1984, p. 125-130.
- 1954 Jules Roy, extrait de *Vézelay ou l'amour fou*, Albin Michel, 1990, p. 91-102.
- 1955 Louise de Vilmorin, préface à une édition de *La Princesse de Clèves*, Le Livre de Poche, 1958, p. 5-15.
- 1956 Marcel Brion, extrait de *Vermeer*, éditions Aimery Somogy, 1963, p. 5-16.
- 1957 Hervé Bazin, extrait de *La mort du petit cheval*, Grasset, 1950/Le Livre de poche, 1956, p. 27-34.
- 1958 Jacques Perret, extrait de *Bâtons dans les roues*, Gallimard, 1953, p. 49-58.
- 1959 Joseph Kessel, extrait de *Ami, entends-tu...*, Gallimard/Folio, 2009, p. 273-281.
- 1960 Alexis Curvers, extrait de *Tempo di Roma*, Actes Sud/Babel (1957,1991), p. 153-160.

- 1961 Jean Dutourd, extrait de *À la recherche du français perdu*, Plon, 1999, p. 11-21.
- 1962 Gilbert Cesbron, extrait de *Ce que je crois*, Grasset, 1970/Livre de Poche, 1973, p. 33-41.
- 1963 Denis de Rougemont, extraits de *Écrits sur l'Europe*, La Différence, 1994, p. 173-177.
- 1964 Christian Murciaux, extrait de *Saint-John Perse*, Éditions Universitaires, 1960, p. 8-17.
- 1965 Françoise Mallet-Joris, extrait de *La double confidence*, Plon, 2000, p. 155-163.
- 1966 Maurice Druon, extrait de *Lettre aux Français sur leur langue et leur âme*, Julliard, 1994, p. 23-32.
- 1967 Jean Cassou, extrait de *Édouard Manet*, Flammarion, 1954, p. 13-22.
- 1968 Jean Cayrol, extrait de *Nuit et brouillard*, Mille et une nuits, 2010, p. 15-29.
- 1969 Eugène Ionesco, extrait de *Notes et contre-notes*, Folio/Gallimard, 1966, p. 93-99.
- 1970 Jean-Jacques Gautier, extrait de *Théâtre d'aujourd'hui*, Julliard, 1972, p. 96-98, 196-199, 353-355, 360-362.
- 1971 Antoine Blondin, extrait de *Quat'saisons*, La Table Ronde, 1975, p. 31-40.
- 1972 Marguerite Yourcenar, extrait de *Mishima ou La vision du vide*, Gallimard/Folio, 1993, p. 81-88.
- 1973 Paul Guth, extrait de *Histoire de la littérature française*, Fayard, 1967, p. 17-26.
- 1974 Félicien Marceau, extrait de *Balzac et son monde*, Gallimard, 1970, p. 606-617.

PRIX LITTÉRAIRE PRINCE PIERRE DE MONACO, 1951-2010

- 1975 François Nourissier, extrait de *À défaut de génie*, Gallimard/Folio, 2011, p. 558-564.
- 1976 Anne Hébert, extrait de *Œuvre poétique*, Les éditions du Boréal, 1992, p. 59-66, 97-98.
- 1977 Léopold Sédar Senghor, extrait de «Défense et illustration de la langue latine», texte publié dans le recueil collectif *Le français, langue sans frontières*, Roger Maria Éditeur, 1973, p. 251-259.
- 1978 Pierre Gascar, extrait de *Le Temps des Morts*, Gallimard, 1953, p. 230-235.
- 1979 Daniel Boulanger, extrait de *Les Mouches et l'âne*, Grasset, 2000, p. 18-30.
- 1980 Marcel Schneider, extrait de *La symphonie imaginaire*, Seuil, 1981, p. 212-219.
- 1981 Jean-Louis Curtis, extrait de *Questions à la littérature*, J'ai lu, 1975, p. 13-22.
- 1982 Christine de Rivoyre, extrait du *Voyage à l'envers*, Grasset, 1977/Livre de Poche, 1978, p. 33-42.
- 1983 Jacques Laurent, extrait de *Histoire égoïste*, Gallimard/Folio, 1978, p. 124-131.
- 1984 Patrick Modiano, extrait de *Un pedigree*, Gallimard, 2005, p. 32-40.
- 1985 Françoise Sagan, extrait de *Aimez-vous Brahms...*, Julliard, 1959, p. 69-80.
- 1986 Dominique Fernandez, extrait de *La perle et le croissant*, Plon, 1995, p. 25-35.
- 1987 Yves Berger, extrait du *Sud*, Grasset 1962/Le Livre de Poche, 1971, p. 34-42.
- 1988 Jean Starobinski, extrait de *Montaigne en mouvement*, Folio/Gallimard, 1993, p. 244-250.

- 1989 Béatrix Beck, extrait de *Une mort irrégulière*, Gallimard/Folio, 1998, p. 79-89.
- 1990 Gilles Lapouge, extrait de *La légende et la géographie*, Albin Michel, 2009, p. 121-129.
- 1991 Jean-Marie Rouart, extrait de *Une jeunesse à l'ombre de l'impressionnisme*, Gallimard, p. 206-215.
- 1992 Hector Bianciotti, extrait de *Ce que la nuit raconte au jour*, Gallimard/Folio (1992) 2000, p. 7-17.
- 1993 Paul Guimard, extrait de *Giraudoux ? Tiens !...*, Grasset, 1988, p. 79-88.
- 1994 Angelo Rinaldi, extrait de *Dernières nouvelles de la nuit*, Grasset, 1997 ; Folio/Gallimard, p. 198-206.
- 1995 Jacques Lacarrière, extrait de *Au cœur des mythologies*, Gallimard/Folio, 1984, p. 393-400.
- 1996 Jean Raspail, extrait de *Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie*, Albin Michel, 1981, p. 45-55.
- 1997 Franz-Olivier Gisbert, extrait de *L'Américain*, Gallimard/Folio, 2004, p. 172-181.
- 1998 J.-M. G. Le Clézio, extrait de *L'Extase matérielle*, Gallimard/Folio, 1967, p. 132-140.
- 1999 Pierre Combescot, extrait des *Diamants de la guillotine*, Laffont, 2003, p. 11-18. 2000 Pascal Quignard, extrait de *Petits traités I*, Gallimard/Folio, 1990, p. 490-500.
- 2001 Diane de Margerie, extrait de *Proust et l'obscur*, Albin Michel, 2010, p. 49-59.
- 2002 Marie-Claire Blais, extrait de *Notes américaines*, Le Grand Miroir, 2000, p. 104-108 et 181-184.
- 2003 Philippe Jaccottet, extrait *À la lumière d'hiver*, Poésie/Gallimard, 1977, p. 159-166.

PRIX LITTÉRAIRE PRINCE PIERRE DE MONACO, 1951-2010

- 2004 Philippe Beaussant, extrait de *Le Roi-Soleil se lève aussi*, Gallimard/Folio, 2000, p. 9-18.
- 2005 Andreï Makine, extrait de *Cette France qu'on oublie d'aimer*, Flammarion, 2006, p. 57-65.
- 2006 Philippe Sollers, extrait de *Mystérieux Mozart*, Plon, 2001, p. 215-225.
- 2007 Jacques-Pierre Amette, extrait de *Un été chez Voltaire*, Albin-Michel, 2007, p. 115-128.
- 2008 Jérôme Garcin, extrait de *Bartabas, roman*, Gallimard/Folio, 2006, p. 78-86.
- 2009 Pierre Mertens, extrait de *La violence et l'amnésie*, Éditions Boréal, 2004, p. 39-46.
- 2010 Dominique Bona, extrait de *Camille et Paul, la passion Claudel*, Grasset, 2006, p. 93-100.

Arts

Dominique Bona

CAMILLE ET PAUL, LA PASSION CLAUDEL

Être poète, c'est ne ressembler à personne... En laissant parler la voix de l'ombre, qu'il ne contrôle pas d'abord, cet élan furieux, torrentueux, où se révèle l'âme, quel dieu, quel démon le commande ?

En quête d'un monde qui effacerait l'autre, plus pur, plus beau, surtout plus vrai, il y a chez Paul Claudel ce don étrange pour échapper à l'ordre contraignant des choses, à l'écran plat et gris de la réalité.

La poésie, en vers ou en prose, est pour lui un état de nature, constitutif de la personne. Liée à la magie de l'enfance (Baudelaire la définit déjà comme « l'enfance retrouvée à volonté »), elle récuse la logique cartésienne pour établir la sienne, logique musicale ou intérieure qui tient au rythme et à la phrase, à la puissance harmonieuse ou entrechoquée des mots. En somme, elle abolit un ordre pour en créer un nouveau, que règle une autre horloge ou un autre horloger. Tout élan ou spiritualité, elle répond selon Claudel à une nécessité d'inventer, d'imaginer, de transfigurer.

« Le poète est l'homme qui parle à la place de tout de qui se tait autour de lui », écrira-t-il plus tard à propos de Verlaine.

« Dès le début, le poète a le sentiment de sa vocation, il est conscient de ce qu'il a à dire et de tout ce que la vie, pour alimenter ce cri obscur qui s'éveille en lui, va lui fournir de matière et d'occasion¹. »

1. *Paul Verlaine, poète de la nature et poète chrétien*, conférence de 1935, reprise dans les *Œuvres en prose*, Pléiade, 1965.

Contrairement à Valéry qui ne veut pas croire à l'« inspiration », ce don du Ciel ou de l'Enfer, Claudel qui s'est pris lui-même comme champ d'investigation est persuadé que la main du poète traduit non seulement le monde qu'il porte en lui mais le souffle qui le taraude, mélange indissociable (en termes valéryens) d'*animus* et d'*anima*. L'esprit (*animus*) n'est rien sans le corps ni ces deux-là sans l'âme (*anima*) qui commande tout. « En effet, c'est comme si du dehors tout à coup une haleine soufflait sur les dons latents pour en tirer lumière et efficacité, amorçait en quelque sorte notre capacité verbale². » Il parlera dans ce même texte, écrit à sa maturité, de « poussée de l'âme » et d'« impulsion du désir », l'œuvre d'art – peinture, sculpture, musique ou littérature – étant pour lui « le résultat de la collaboration de l'imagination avec le désir ».

Définition fiévreuse et sensuelle qui permet de mieux comprendre, à l'aube de sa création, un poète qui n'est déjà plus en herbe puisqu'il vient de produire, sinon de signer, sa première pièce. Coup de génie selon les uns, de folie selon d'autres, elle témoigne en tout cas d'un style. Inspiré, rythmé, à la fois « concupiscible » et « irascible³ », selon ses propres mots, il inquiète beaucoup ses amis. Mais une main de poète orchestre ce tumulte avec la plus grande lucidité selon cette logique connue de lui seul : il voit dans la nuit et entend dans le silence ce que nous ne voyons ni n'entendons.

Que serait cette main de poète sans la vision qui l'habite ? Que serait-elle surtout sans la sensibilité qui lui donne sa couleur et son relief ? Quant au travail des mots qui permet de mettre au jour cette réalité venue de l'obscur, c'est tout l'art qu'il a choisi. Modeler, pétrir, lisser, polir les mots, les extraire du langage brut comme d'une motte de glaise pour leur donner un sens, une lumière, comment ne pas le comparer, cet art, à

2. *Lettre à l'abbé Bremond sur l'inspiration poétique*, 1927, reprise dans le même volume.

3. *Ibid.*